

RETIENS-MOI

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et  
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Kenner, J.

[Anchor me. Français]

Retiens-moi

Traduction de : Anchor me.

ISBN 978-2-89783-019-9

I. Valentin, Laure. II. Titre. III. Titre : Anchor me. Français.

PS3611.E56A6214 2017 813'.6 C2017-940948-4

Copyright © 2017 by J. Kenner

© 2017 Les Éditeurs réunis pour la traduction française

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC  
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada  
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada



*Édition*

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

*Distribution au Canada*

PROLOGUE

prologue.ca

*Distribution en Europe*

DILISCO

dilisco-diffusion-distribution.fr



*Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.*

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2017

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale de France

J. KENNER

# RETIENS-MOI

Traduit de l'anglais (américain) par Laure Valentin



LES ÉDITEURS RÉUNIS



# 1

Je regarde par la vitre les jardins parfaitement entretenus qui bordent la grande rue, que je remonte à bord d'une Rolls Royce Phantom classique au luxe somptueux. Elle est si élégante et magique que je ne peux m'empêcher de me sentir comme une princesse dans son carrosse royal.

La route est ombragée par des rangées parallèles de chênes imposants, dont les branches se rejoignent en arches au-dessus de la rue pour créer une canopée verdoyante. La lumière du matin perce entre les feuilles, formant des rayons dorés dans lesquels scintillent des grains de poussière, qui dansent sur une mélodie festive connue d'eux seuls, contribuant à l'illusion que nous évoluons dans un monde de conte de fées.

Oui, c'est l'image idéale d'un moment parfait.

Et pourtant, non. Pas vraiment. Ou du moins, pas pour moi.

Parce que je ne suis pas dans une histoire pour enfants.

Nous sommes à Dallas. C'est le quartier où j'ai grandi. Cela n'a donc rien d'un conte de fées. C'est même un cauchemar.

Les branches ne sont pas magnifiques, elles sont intrusives. Elles se tendent pour m'attraper. Pour me garder prisonnière, me prendre au piège.

La canopée ne forme pas un couloir royal conduisant vers un château. Elle mène tout droit dans une cellule. Et ce n'est pas la *Danse de la fée Dragée* que l'on entend, mais plutôt un requiem pour les morts.

Le monde extérieur à la voiture est jalonné de pièges et, si je ne fais pas attention, j'y tomberai la tête la première. Je serai détruite par les ténèbres qui se cachent derrière les fausses façades de ces demeures majestueuses. Ce n'est pas un joyeux conte pour enfants, mais un véritable film d'horreur. Dupée par des promesses de beauté et enfermée à jamais, je serai lentement anéantie, réduite en pièces par les monstres tapis dans l'obscurité.

*Respire, je m'ordonne. Tu peux le faire. Tu dois juste penser à respirer.*

— Nikki. *Nikki.*

La voix de Damien me fait sursauter, me ramenant à la réalité, et je me redresse vivement, adoptant la posture qui convient pour chasser les fantômes de mes souvenirs.

Sa voix est douce, pétrie de tendresse, mais quand je lève les yeux vers lui, je constate que ce sont mes genoux qu'il regarde.

Pendant un instant, je suis perplexe, puis je me rends compte que j'ai légèrement remonté ma jupe et que mes doigts effleurent la violente cicatrice qui balafre l'intérieur de ma cuisse. Un souvenir de l'infâme et profonde blessure que je me suis infligée, dix ans plus tôt, quand je cherchais désespérément un moyen d'exprimer toute cette peur et cette colère refoulées qui tournoyaient en moi comme une armée de démons.

Je retire ma main avant de me tourner vers la vitre. Aussi étrange et ridicule que ce soit, j'ai honte.

Il ne dit rien, mais la voiture se range au bord du trottoir et s'arrête. Quelques instants plus tard, les doigts de Damien se joignent aux miens. Je les serre pour puiser en eux ma force. Quand je me tourne pour le regarder en face, je remarque dans les traits contractés de son beau visage une inquiétude qui se propage jusque dans ses yeux bicolores si exceptionnels.

Si son inquiétude est indéniable, c'est ce que j'aperçois ensuite qui me laisse sans voix. Son regard est rempli de compréhension. De soutien. De respect.

Par-dessus tout, j'y vois un amour si farouche qu'il est capable de me faire fondre, et je m'abandonne à ses propriétés apaisantes.

C'est le plus beau miracle de ma vie et, par moments, je n'arrive toujours pas à croire qu'il soit à moi.

*Damien Stark.* Mon mari, mon amant, mon meilleur ami. Un homme qui dirige son empire d'une main de fer. Qui ne reçoit d'ordres de personne et qui pourtant, aujourd'hui, joue les chauffeurs pour pouvoir être à mes côtés quand j'affronterai mon passé.

Pendant un moment, je me contente de m'imprégner de lui. De sa force, manifeste dans ses gestes autoritaires et son corps fin et athlétique. De son soutien, exprimé par ces yeux qui me contempnent avec intimité et qui ont, au fil des ans, appris à deviner tous mes secrets.

Damien connaît chaque cicatrice de mon corps, ainsi que les histoires qu'elles recèlent. Il connaît la profondeur de ma souffrance et il sait ce que j'ai enduré, ce que son amour m'a aidée à surmonter.

Enfin, il a conscience de ce qu'il m'en coûte de revenir au Texas. D'emprunter ces rues. De revoir ce quartier plein de douleur et de mauvais souvenirs.

Avec un frisson, je dégage ma main pour croiser les bras sur ma poitrine.

— Oh, bébé.

Son angoisse est si intense qu'elle en devient presque palpable.

— Nikki, tu n'es pas obligée de faire ça.

— Il le faut.

J'ai parlé d'une voix rauque. Ma gorge est à vif, trop gonflée par les larmes que je retiens.

— Ma chérie...

J'attends qu'il continue sa phrase, mais il se tait. Son visage est tendu, comme s'il ne savait pas quoi dire ni comment le formuler – mais Damien Stark n'hésite jamais. Ni en affaires. Ni dans sa vie personnelle. Ni avec moi.

Et pourtant, en cet instant, il n'est pas sûr de lui. Il me traite comme si j'étais fragile et cassante.

Un élan de colère imprévisible me traverse. Pas envers lui, mais envers moi. Parce qu'il a raison. En ce moment, je suis plus vulnérable que jamais et ce n'est pas une vérité agréable. Je me suis tellement battue pour être forte, et avec Damien à mes côtés, j'ai réussi.

Mais voilà que tous mes durs efforts sont réduits à néant pour la simple raison que je suis de retour dans la ville de mon enfance.



— Tu penses que c'était une erreur de venir ici.

Si je m'exprime sèchement, ce n'est pas contre Damien que je suis furieuse. C'est contre moi.

— Non, dit-il sans hésiter.

Je me laisse reconforter par l'immédiateté et l'assurance de sa réponse.

— Mais je me demande si c'est le bon moment, ajoute-t-il. Demain serait peut-être mieux. Après tes réunions.

Si nous sommes venus au Texas, ce n'est pas pour que je puisse me torturer en traversant mon ancien quartier et en rendant visite à l'inconnue qu'est devenue ma mère, mais parce que j'aspire à décrocher un contrat avec l'une des sociétés de développement Web les plus florissantes du pays. Ses dirigeants ont l'intention de décliner toute une série d'applications, à la fois pour usage interne parmi leurs employés et externe auprès de leurs clients.

Je leur ai soumis une proposition et à présent, je fais partie de l'une des cinq entreprises conviées à un entretien à Dallas, et la mienne est de loin la plus petite et la plus récente. Bien sûr, je suppose que si j'ai reçu cette invitation, c'est en partie parce que je suis mariée à Damien Stark, et parce que ma société produit déjà des logiciels sous licence pour Stark International.

Un an plus tôt, cela m'aurait posé un problème.

Plus maintenant. Je suis compétente, et si mon nom de famille me met le pied à l'étrier, alors soit. Peu importe pourquoi l'occasion m'est donnée, car je sais que mon travail est irréprochable. Si j'obtiens ce contrat, ce sera uniquement pour les mérites de mon offre et de ma présentation.

C'est une immense opportunité et je ne veux pas tout gâcher. D'autant plus que mon objectif pour les dix-huit prochains mois est de développer ma clientèle, embaucher cinq employés et étendre mes bureaux à tout l'étage du bâtiment qui les héberge.

J'ai travaillé pendant des mois sur mon plan d'affaires. J'étais dans un état d'intense nervosité le soir où je l'ai remis à mon brillant mari, maître de l'univers et entrepreneur de génie, pour avoir son avis. Quand mon document a enfin reçu le sceau de validation de Damien Stark, j'ai failli m'effondrer de soulagement. Mon plan pour développer ma société ne dépend pas de ma réussite à cet entretien, mais si je décrochais ce contrat, je pourrais avancer de six mois toutes les échéances de mes objectifs. Plus important encore, j'ancrerai fermement ma société sur la carte de la concurrence.

Mes épaules s'affaissent quand je croise son regard.

— Tu crains que je sois déstabilisée si je rencontre ma mère, que je foire la réunion de demain et entrave mes chances de remporter ce contrat.

— Je veux que tu sois sous ton meilleur jour.

— Je le sais bien, dis-je avec sincérité, consciente que Damien m'a toujours soutenue. Tu ne comprends pas ? C'est justement pour ça que nous sommes ici. Considère qu'il s'agit de frappes préventives.

Il se renfrogne, mais avant qu'il puisse me demander ce que je veux dire par là, je m'empresse de le lui expliquer.

— Ça me bouleverse d'être à Dallas, nous le savons tous les deux. Elle hante cette ville. Heureusement que tu es avec moi en ce moment, c'est beaucoup mieux. Mais tu ne peux pas être là éternellement, et avant de passer mon entretien, je

veux être certaine d'être en mesure de faire les allers-retours entre Los Angeles et Dallas sans craindre de tomber sur elle à chaque coin de rue.

La vérité, aussi pathétique qu'elle soit, c'est que ces derniers temps, j'ai tendance à voir ma mère partout. J'ai cru l'apercevoir dans les centres commerciaux de Beverly Hills. Sur les plages de Malibu. Dans des rues bondées. À des galas de charité. J'ignore pourquoi cette femme que j'ai déployé tant d'efforts pour chasser de mon esprit revient brusquement en première ligne dans mon imagination, mais c'est malheureusement le cas.

Et je n'ai aucune envie qu'elle y reste.

Je prends une inspiration en espérant qu'il me comprenne.

— J'ai besoin de faire la paix avec tous ces démons pour me concentrer sur mon travail. S'il te plaît, j'ajoute sur un ton suppliant. S'il te plaît, dis-moi que tu comprends.

— Oui, dit-il avant de prendre ma main pour déposer de délicats baisers au bout de mes doigts.

Au même moment, son téléphone se met à sonner. Il est posé sur le tableau de bord et je vois qu'il s'agit d'un appel de son avocat, Charles Maynard.

— Tu ne veux pas répondre? je demande en le voyant froncer les sourcils, puis refuser l'appel.

— Ça peut attendre.

Je perçois une certaine rudesse dans sa voix et je me demande ce qu'il ne me dit pas. Bien sûr, Damien ne me tient pas au courant de tous les aspects de son travail – étant donné qu'il possède et gère pratiquement toute la planète en plus de

quelques systèmes solaires éloignés, cela exigerait beaucoup trop de détails –, mais il a l’habitude de m’informer des sujets qui lui posent un problème.

Je fronce les sourcils. De toute évidence, il ne m’en parle pas car j’en ai déjà gros sur le cœur. Même je suis sensible à cette attention, je n’aime pas l’idée que ma mère se soit une fois de plus immiscée entre mon mari et moi.

— Tu devrais le rappeler, lui dis-je. S’il appelle un dimanche, ce doit être important...

Je laisse les mots faire leur chemin, en espérant qu’il saisira la balle au bond, mais il se contente de secouer la tête.

— Ne t’inquiète pas pour ça, dit-il au moment où son téléphone indique la réception d’un texto.

Il s’en empare, mais j’ai le temps de voir le nom de Charles apparaître à nouveau sur l’écran, avec un seul mot cette fois : *Urgent*.

Damien rencontre mon regard. Pendant un instant, sa frustration est presque comique. Puis, il effleure le bouton de rappel et porte son téléphone à son oreille. Une seconde plus tard, il s’exclame :

— Bon sang, je vous ai dit que je ne voulais pas être dérangé pour ça.

Il écoute la réponse et je vois des rides se creuser entre ses sourcils. Enfin, il soupire. Ça fait bien longtemps que je ne l’ai pas vu aussi contrarié.

Une appréhension glaciale me submerge. Damien n’est pas homme à se laisser perturber par ses affaires. Au contraire, plus un problème présente de difficultés et de défis, plus il se réjouit.

Cela veut donc dire que c'est personnel.

— Je comprends bien, Charles, mais je ne vous paie pas pour vos conseils à ce sujet. Je vous paie pour ces ressources que vous aimez tant me vanter. Alors servez-vous-en, bon sang. Faites tout ce qui est en votre pouvoir et obtenez-moi des réponses avant mon retour à Los Angeles. Très bien, ajoute-t-il après une autre pause. Appelez-moi si vous avez quelque chose de concret. Sinon, je vous vois dans deux jours.

Il termine la communication et repose violemment son téléphone sur l'accoudoir. J'ouvre la bouche pour lui demander ce qui s'est passé, mais sans m'en laisser l'occasion, il m'attire brusquement dans ses bras et plaque sa bouche sur la mienne. Son baiser est rude, brutal, et je m'avance contre lui pour me perdre dans sa fougue. Pendant un moment, j'en oublie mes craintes et mes soucis. Il n'existe plus rien en dehors de nous deux. Notre passion est un brasier dévorant qui purifie nos vies de tous leurs résidus, nous dépouillant jusqu'à l'os pour ne laisser rien d'autre que nos deux êtres unis.

Je suis à bout de souffle quand nous nous séparons. J'ai les lèvres endolories et le corps en feu. J'ai envie de lui, de sentir son sexe en moi. J'ai envie de bestialité, d'ardeur, d'une douleur et d'un plaisir si intenses que je pourrais m'y perdre, d'une passion si violente qu'elle me briserait. Et de Damien – toujours Damien – prompt à me ramener à la vie.

J'en ai envie, mais c'est impossible. Pas tout de suite. Parce que, quoi qu'il arrive, je suis venue dans ce quartier avec un but bien précis et si je recule maintenant, je ne retrouverai peut-être plus la force de revenir.

Ainsi, pelotonnée contre Damien, je pose ma joue contre son épaule et soupire en laissant ce moment s'attarder.

Enfin, j'incline la tête pour regarder son visage. Damien ne me cache aucun secret – plus maintenant – et j'attends qu'il m'explique sur quoi portait son coup de téléphone. Mais il ne dit rien et la tristesse me broie de l'intérieur. Je connais assez bien Damien pour savoir que s'il se tait, c'est uniquement pour mon bien. Et en ce moment, il fait de son mieux pour me protéger de l'enfer émotionnel que représente ce voyage.

— Damien ?

Il joint sa main à la mienne et embrasse nos doigts entrecroisés.

— Je suis désolé. Ce moment est le nôtre. Le tien. Je n'aurais pas rappelé si...

— Je comprends. C'est bon.

Et c'est la vérité. Je comprends pourquoi il a rappelé. Et je comprends que ses excuses sont un moyen de m'annoncer qu'il ne m'en touchera pas un mot. Pas pour l'instant. Pas tant que nous n'aurons pas vu ma mère.

— Nous ferions mieux d'y aller, dis-je.

Pendant un moment, il soutient mon regard en essayant de déterminer si je suis véritablement prête. Puis, il hoche la tête et baisse les yeux sur son téléphone.

— Tu es sûre que tu ne veux pas d'abord l'appeler ?

— Non. Allons-y.

Ce que je ne dis pas – mais je suis certaine que Damien le comprend –, c'est qu'il y a un certain avantage dans l'élément de surprise. Pour une fois, j'aurai peut-être le dessus.

Et le fait que Damien prévoie d'être avec moi sur le seuil à ce moment-là est un atout. J'esquisse un sourire, faible mais sincère.

— Je crois que tu l'intimides, dis-je.

— Moi? fait-il avec un grand sourire enfantin. Je ne vois pas pourquoi.

— Hmm, je réponds. Allez, en avant.

Par un geste royal, je lui fais signe de s'engager à nouveau sur la route. Il s'est arrêté devant une demeure cossue à quelques rues de Highland Park Village – l'une des zones commerciales les plus huppées du pays, un endroit que je ne connais que trop bien. Je suis presque certaine que ma mère a tout acheté dans les boutiques de ce centre, des couches de créateurs jusqu'aux robes de bal de ma sœur Ashley et moi.

Mais en dépit du vernis mondain de cette enclave de Dallas, une Phantom ne passe pas inaperçue. Surtout cette beauté intégralement restaurée.

— Les voisins sont jaloux, dis-je en désignant deux joggeuses bouche bée sur le passage de la voiture. Ils se demandent qui emménage dans le quartier avec plus d'argent qu'ils n'en ont.

Damien nuance ma remarque.

— Ce n'est pas le prix qui les intrigue, dit-il. C'est la beauté. Le savoir-faire. La restauration. Nous sommes dans un quartier qui se délecte des apparences, ajoute-t-il avec un signe de tête sur sa droite pour indiquer la rangée de maisons fastueuses devant lesquelles nous passons.

Puis, il jette un œil sur sa gauche et ses yeux m'enveloppent tendrement.

— Cette voiture et la femme à l'intérieur sont deux bijoux de pure beauté.

Mes joues rougissent.

— Je suis d'accord avec toi pour la voiture, dis-je en toute modestie, même si je ne peux nier que le compliment me fait plaisir. Mais je crois qu'ils sont surtout fascinés par l'homme derrière le volant, et le fait qu'il se trouve du côté droit.

En général, quand nous prenons une limousine, c'est le chauffeur personnel de Damien, Edward, qui prend le volant. Mais Edward ne nous a pas accompagnés, et quand bien même, je sais que Damien aurait insisté pour conduire son nouveau jouet.

Cela fait un drôle d'effet d'être passager du côté conducteur, mais cette limousine Phantom V de 1967 est plus britannique que nature. Autrefois, c'était la limousine officielle de la famille royale.

Pas étonnant que je me sente comme une princesse de conte de fées.

Nous sommes venus à Dallas pour mon travail, mais quand Damien a appris que nous ferions le déplacement, il a pris rendez-vous avec un ingénieur de l'aérospatiale à la retraite qu'il a rencontré dans une exposition de voitures classiques et qui a pour loisir, et désormais seconde carrière, la restauration minutieuse des Bentley et des Rolls Royce. Nous nous sommes directement rendus chez lui au nord de Dallas dès notre arrivée et Damien a passé deux heures en extase, à discuter de sa Phantom.

— Combien ? a demandé Damien après avoir soigneusement inspecté la limousine, vantant son style élégant et ses prouesses mécaniques avec une vénération que le commun des mortels réserve aux stars de cinéma.



Je ne peux pas nier qu'il avait raison au sujet de la beauté et de la singularité de la voiture. Sa peinture noire est classique, mais elle brille de telle sorte que chaque angle et chaque courbe est admirablement mis en valeur. Quant à l'intérieur, il est aussi chic qu'un palais, avec son bois sculpté et ciré à la perfection et ses sièges en cuir souples et confortables. Et puis, c'est une voiture très rare. Apparemment, il n'en existe que cinq cent seize de ce modèle.

L'ingénieur a mentionné un prix à six chiffres et Damien a sorti son chéquier sans la moindre hésitation. Moins d'une heure plus tard, nous conduisons sur la route à péage en direction du sud, à bord de la dernière acquisition de sa collection automobile. La mine guillerette de Damien me faisait penser à celle d'un petit garçon le matin de Noël.

À présent, la limousine traverse Highland Park, le luxueux quartier dans lequel j'ai grandi. Bien que la valeur nette de ma famille n'ait jamais égalé celle de Damien, nous vivions dans l'opulence. Mon grand-père s'est bâti une fortune dans le pétrole et même si l'essentiel est parti en fumée à cause de la récession – et plus tard, de la mauvaise gestion de ma mère –, j'ai connu une jeunesse de privilèges, comme tous les autres enfants qui vivent dans ces belles et riches demeures.

J'ai tourné le dos à tout cela quand je suis partie à Los Angeles avec la ferme intention de fuir mon passé. Je rêvais d'une nouvelle vie, d'une nouvelle Nikki. Et j'étais bien déterminée à réussir toute seule sans traîner le boulet maternel à mon pied.

Maintenant, je ne peux réprimer un sourire quand je regarde Damien et cette voiture qui vaut plus d'argent que ce que gagnent la plupart des gens en une année. C'est amusant comme les choses changent. J'étais riche à Dallas, mais malheureuse. Maintenant, je suis pleine aux as à Los Angeles

et plus heureuse que je n'aurais jamais pu l'imaginer. Et ce n'est pas grâce à mes comptes bancaires, mais grâce à cet homme.

— Tu souris, dit-il.

Il a l'air content et, une fois encore, je suis frappée de constater qu'il est aussi nerveux que moi. Damien n'est pas inquiet à la perspective de rencontrer ma mère, c'est pour moi qu'il se fait du souci.

— Je me disais simplement que j'étais très heureuse, j'avoue avant de lui expliquer pourquoi.

— C'est parce que l'argent n'est pas au centre de notre relation, répond-il. Tu m'aimerais même si j'étais ruiné.

— C'est vrai, dis-je en lui adressant un sourire espiègle. Mais je ne peux pas nier que j'apprécie les à-côtés.

Je fais courir ma main sur le tableau de bord.

— Bien sûr, j'apprécierais encore plus *celui-ci* si Edward était là.

— Ça ne te suffit pas de me tenir la main, madame Stark ?

— Je suis très satisfaite de ma main dans la tienne pour l'instant, je réponds d'un air coquin. Mais plus tard, il me faudra un peu plus que ça. Plus tard, j'aurai envie de tes deux mains sur moi.

Le coup d'œil enflammé qu'il me lance est chargé de promesses.

— Je crois que ça peut s'organiser.

— Regarde la route, chauffeur, dis-je en tendant le doigt. Et tourne ici.

Il s'exécute et je sens aussitôt mon humeur dégringoler. Parce que nous nous trouvons dans ma rue. Maintenant, nous ne sommes plus qu'à quelques pâtés de maisons de l'endroit où j'ai grandi.

Je prends une inspiration.

— Nous y sommes presque. Et tout va bien, j'ajoute, devançant sa question.

En réalité, je ne vais pas bien – pas tout à fait –, mais j'espère qu'en le disant, je calmerai l'atroce douleur qui me comprime le ventre et la nausée qui commence déjà à monter.

— Dis-moi quand nous serons arrivés.

Je hoche la tête et, pendant un instant, je nous imagine passer sans nous arrêter et continuer jusqu'à sortir complètement du quartier et retourner au centre de Dallas, le plus loin possible des souvenirs qui me submergent comme autant de vagues successives allant s'écraser sur une plage sablonneuse. Je suis enfermée dans une chambre obscure parce que les petites filles ont besoin de beaucoup de sommeil si elles veulent être belles, et Ashley me parle à voix basse à travers la porte, me jurant qu'aucun monstre n'est tapi dans le noir pour me faire du mal. Une coiffeuse tire sans ménagement mes longs cheveux dorés, sourde à mes pleurs et mes cris de douleur, tandis que ma mère, impassible, me demande de me maîtriser parce que je lui fais honte. Je suis encore en maternelle et ma mère me cramponne le bras en m'entraînant sur le trottoir pour aller m'inscrire à mon premier concours de beauté. J'ai les yeux encore rouges après avoir reçu une fessée, parce que les reines de beauté ne se plaignent pas et ne pleurnichent pas.

Je me souviens d'un dîner avec, dans mon assiette, une minuscule portion de poulet et de légumes cuits à la vapeur, tandis que ma mère et ma sœur mangeaient des lasagnes au fromage. Ma mère me disait que, si je voulais remporter des concours de beauté, je devais surveiller les calories et fuir les glucides comme la peste. Et elle pinçait sévèrement les lèvres quand je lui répétais avec insistance que je n'avais aucune envie de gagner des concours, que je voulais juste ne plus avoir faim.

Je n'étais jamais assez bien. Trop grassouillette, trop avachie, trop terne. Et malgré toute ma collection de couronnes et de titres, je ne satisfaisais jamais ses attentes, et je n'ai aucun souvenir d'elle en tant que mère ou amie. Elle ressemblait à la méchante marâtre des contes de fées. La belle-mère stricte. La sorcière dans la maison en pain d'épices.

Ashley, ma sœur aînée, a échappé à ses griffes par le simple fait de ne pas remporter les concours de beauté auxquels elle était inscrite. Après plusieurs échecs, ma mère a baissé les bras. Quant à moi, j'avais beau essayer d'échouer aussi, je subissais la malédiction des trophées et des rubans.

Pendant des années, j'ai cru qu'Ashley s'en sortait mieux que moi. Ce n'est que lorsqu'elle s'est suicidée après que son mari l'a quittée que j'ai compris à quel point ses blessures étaient profondes. Les miennes étaient physiques, les scarifications d'une fille qui retournait une lame contre sa propre peau, d'abord pour relâcher la pression et faire preuve de maîtrise de soi, et plus tard pour abîmer ses jambes de compétition et mettre un terme à la folie de ces montagnes russes émotionnelles.

Si les blessures d'Ashley étaient dissimulées sous la surface, elles n'en étaient pas moins profondes. Et les cicatrices que ma sœur et moi portions en nous avaient été infligées par notre mère.

Mon cœur bat la chamade et je me force à prendre des inspirations régulières. À me calmer. Nous y sommes presque et si je veux rencontrer ma mère, je dois garder le contrôle. Il suffirait que je montre la moindre faille pour qu'elle la retourne contre moi.

Certes, j'ai déjà réussi à prendre le dessus en la renvoyant au Texas alors qu'elle essayait de régenter mes préparatifs de mariage, imposant sa propre vision sans tenir compte de mes désirs, mais à Dallas, elle a le net avantage de jouer à domicile.

— Neuf cent trente-sept ? me demande Damien au sujet de l'adresse.

— La première maison sur la gauche après le virage, dis-je en hochant la tête.

Je suis fière de lui parler sans chevroter. Je peux le faire. Mieux, j'ai *envie* de le faire. Crever l'abcès. Balayer toutes les toiles d'araignée.

Cette confrontation, c'est un peu comme si je brûlais de la sauge pour purifier ma maison intérieure chargée de mauvais souvenirs.

Cette pensée m'amuse et je m'apprête à en parler à Damien quand la voiture emprunte le virage, éteignant aussitôt toute ma bonne humeur.

Quelques instants plus tard, la maison de mon enfance apparaît. Mais ce n'est pas la Cadillac de ma mère qui est garée dans l'allée. Au lieu de ça, je découvre deux Land Rover, une Mercedes décapotable et un fourgon de déménagement.

Bon sang, mais où est donc passée ma mère ?